

L'ÉGLISE DE SALMAISE

par M. Jean-Denis SALVÈQUE

Le triste état du sanctuaire de l'église de Salmaise le recommanderait à la sollicitude immédiate des pouvoirs publics, car un intérêt historique évident s'attache à cette construction, spécimen rare d'une très vieille école d'architecture à peine représentée par des églises mutilées au nord de la Bourgogne. Il faudrait pour la sauver procéder au plus vite à la consolidation de la voûte du chœur et de la demie calotte de l'absidiole centrale, et il est bien à craindre que le manque de ressources de la commune rende impossible cette œuvre de salut, si la commission des Monuments Historiques ne juge devoir prendre l'édifice sous sa protection »¹.

Telle était la conclusion de la communication faite par Pierre de Truchis à la société des Antiquaires de France lors de sa séance du 21 novembre 1906 ².

Cet appel ne fut point entendu et l'on se contenta d'isoler le chœur en mauvais état par un mur de parpaings après lui avoir retiré boiseries et dallages. Les choses en restèrent là jusqu'en 1977. C'est alors que le nouveau maire, en la personne de Mme Coché, alerta l'Agence des Bâtiments de France de l'état alarmant des couvertures et des maçonneries du chevet de son église.

HISTORIQUE

Dédiée à la Vierge, l'église paroissiale de Salmaise desservait autrefois un petit prieuré relevant de Saint Bénigne de Dijon,

1. Le dossier de protection réalisé par la Conservation Régionale des Bâtiments de France a permis d'inscrire à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques le chœur et le transept le 18 mars 1970.

2. P. de Truchis avait, quelques années plus tôt, attiré l'attention des membres de la Commission des Antiquités sur l'intérêt de cet édifice (cf. *Mémoire de la Commission...*, t. XIII, 1895-1900, p. 194-196).

fondé en 1013 par Humbert, seigneur de Salmaise, dans une église de construction antérieure³, et bâti avant 1020⁴

L'église est un témoin du premier art roman au début du XI^e siècle, dans la lignée de l'église Saint Vorles de Châtillon-sur-Seine, de la crypte de Saint Bénigne, des églises de Saint-Apollinaire, Combertault et Saint-Mesmin.

DESCRIPTION

Seules les parties du chœur et du transept ont échappé à la reconstruction effectuée entre 1900 et 1902. La nef ancienne détruite fut remplacée par une construction néo-gothique très soignée, ne manquant pas d'allure due à l'architecte Javelle⁵. Cette ancienne nef, sans doute voûtée⁶, à collatéraux non voûtés était composée de quatre travées, supportées par d'énormes piliers rectangulaires en pierre mureuse, et éclairées par de petites fenêtres⁷.

Le transept très saillant n'a conservé que son croisillon nord ; celui-ci est couvert par une voûte de bois en berceau. Son pignon possédait à l'origine trois fenêtres en plein-cintre dont quelques traces subsistent. Elles furent remplacées à la fin du XV^e siècle par une baie à remplage flamboyant.

La croisée du transept et son clocher ont été entièrement reconstruits dans la première moitié du XVI^e siècle. Ce dernier possède quelques réemplois de colonnettes provenant de l'ancienne tour. Sur le transept s'ouvraient trois absidioles en échelon, seules

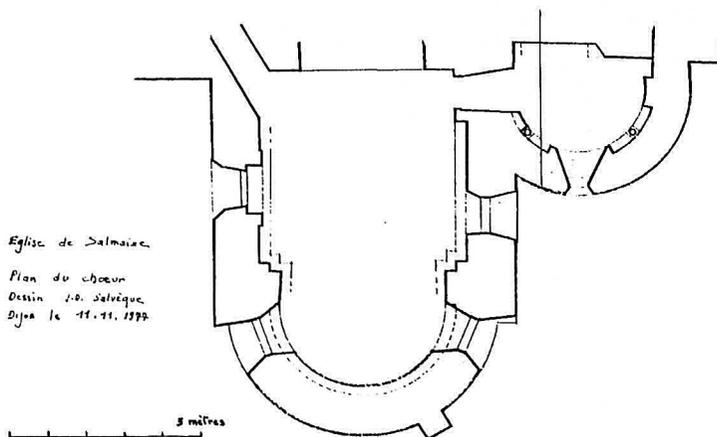
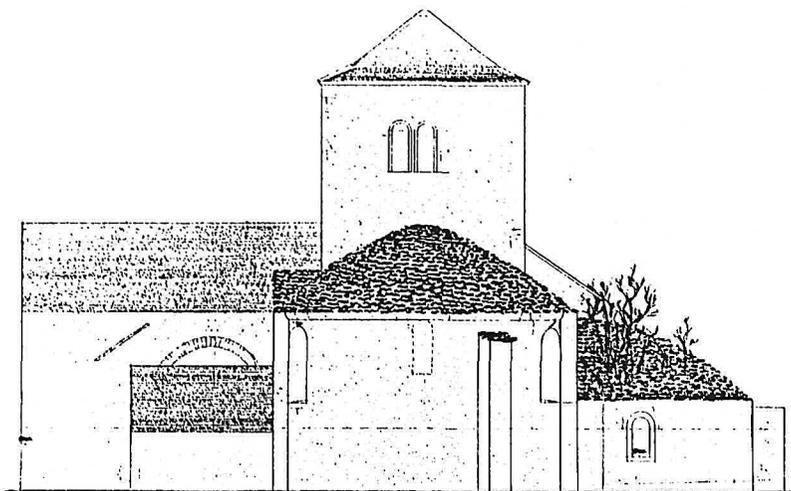
3. Cf. CHEVRIER (G.), CHAUME (M.), *Chartes et documents de Saint-Bénigne de Dijon...*, t. II, 1943, p. 46, n° 255.

4. *Id.*, p. 63, n° 272. Il subsiste quelques corps de bâtiments plus récents, couverts en laves jusqu'en 1963, et un très beau pigeonnier dont la couverture de laves a été restaurée par un artisan lavier de Clessé (Saône-et-Loire). Ces bâtiments abritent l'exploitation agricole de M. Guillerme.

5. Cf. PETIT (P.), « Salmaise ancien et moderne », dans *Bull. de la Société des Sciences historiques et naturelles de Semur-en-Auxois*, t. XXXVII, 1912-1913, p. 15-18.

6. C'est ce que permettent de conclure une demande de restauration de 1891 (Arch. dép., Côte-d'Or, II 0 580/3), qui fait état de la « voûte de la nef principale » et une allusion figurant dans PETIT (P.), *op. cit.*

7. Cf. cliché 1 : ce document photographique permet de voir la nef telle qu'elle se présentait avant la reconstruction de 1900, avec très certainement des modifications apportées, soit au XVII^e siècle ou XVIII^e siècle : percement de grandes fenêtres, couverture de la nef et des collatéraux par une seule toiture. Il subsiste actuellement, près du porche visible sur le document, l'arrachement de l'ancien mur du collatéral. (Cliché aimablement prêté par Madame Didier, vice-présidente des Amis de Salmaise. Les autres documents illustrant cette notice sont de l'auteur.)



Eglise de Salmaise.
Plan du chœur.
Dessin de J. D. Salvègue.
Dijon le 11.11.1977.

l'absidiole nord et la grande abside précédée d'une travée droite de chœur, subsistent. L'absidiole sud fut remplacée par la sacristie actuelle. Vers 1785⁸, un décor de cette époque (Assomption de la Vierge) habille la maçonnerie de remplissage de l'arc triomphal. A l'extérieur, au-dessus du toit de la sacristie, apparaît très nettement l'appareillage de cet arc et le solin de l'ancienne toiture.



FIG. 1. — Vue du côté sud de l'église.

On peut discerner de gauche à droite :

- l'ancienne nef et son porche détruits en 1900, pour faire place à une nef néo-gothique,
- le croisillon sud du transept avec sa fenêtre à remplage flamboyant,
- la sacristie ayant remplacé l'absidiole sud,
- le clocher,
- l'avant chœur avec sa grande baie gothique.

(Photographie appartenant à M^{me} Didier, à Salmaise)

L'absidiole nord, entièrement enfouie sous une végétation très dense, a perdu sa communication avec le transept lors de la suppression du croisillon nord. On y accède actuellement par une baie, aménagée dans le mur de l'avant-chœur, fermée par une menuiserie du xviii^e siècle. Elle possède, sur la paroi intérieure, les restes d'une arcature aveugle interrompue par une fenêtre axiale, à

8. Arch. dép., Côte-d'Or, C 1205. Propositions de l'architecte Madin en 1783.

l'appareillage très soigné. Quatre arcatures sur six sont intactes, elles sont supportées par deux colonnettes dont la base, le fût et le chapiteau sont monolithiques. Ces colonnettes à fût légèrement galbé reçoivent la retombée des arcatures par l'intermédiaire d'un tailloir important, mouluré sur une seule face.

Depuis de nombreuses années, les fuites de la toiture ont dissous le mortier de chaux assemblant les pierres de la voûte en cul de four. Les joints ainsi vidés ont entraîné un affaissement important, mal contrebuté par des maçonneries affaiblies⁹.

L'abside principale est précédée par une travée droite de chœur voûtée en berceau plein cintre. Cette voûte, très déformée, a été affaiblie par le percement d'une vaste fenêtre à la fin de l'époque gothique, s'ouvrant vers le sud et nécessitant la réalisation d'une pénétration dans cette dernière. Cet affaissement important se retrouve également dans l'abside et la stabilité de l'ensemble ne s'est maintenue que grâce à la massivité des murs : 1,40 m dans l'hémicycle, 1,90 m à l'entrée de ce dernier.

SONDAGES

Lors d'une visite au cours de l'automne 1977, il a été constaté l'état inquiétant des maçonneries :

- importantes fissures sur la voûte et sur les murs,
- chutes de nombreux claveaux de l'arc triomphal et des baies.

Il fut, cependant, procédé à quelques sondages dans la grande abside. Tout d'abord, il appartenait de vérifier l'existence hypothétique d'une arcature analogue à celle de l'absidiole. La matérialisation d'un pilastre, de part et d'autre de l'hémicycle, par une fissure, pouvait confirmer cette hypothèse.

Les sondages de la maçonnerie, situés après le pilastre gauche, permirent de discerner l'abaque décorée d'un chapiteau, utilisé en remplissage. Ce dernier, dégagé, mit à jour le parement enduit constituant le fond d'une arcature. Ce chapiteau possédant astragale et abaque est décoré d'entrelacs (fig. 2). Ce motif ornemental, très répandu au début du XI^e siècle, est très voisin, au dire de Monsieur

9. La restauration de l'absidiole et de sa couverture en laves a été menée à bien à l'automne 1981 par M. Ménard de Varois, grâce à la volonté de M. Delarue, actuel maire de Salmaise, grâce également au financement apporté par la Sauvegarde de l'Art Français, par l'intermédiaire de son correspondant en Côte-d'Or, M. le Chanoine Marilier, et à une subvention d'Etat obtenue par M. Patrick Arnould, Conservateur Régional des Monuments Historiques.



FIG. 2. — Chapiteau à entrelacs, sculpté sur trois faces, premier quart du XI^e siècle probablement.

Neil Stratford (Keeper, Medieval & Later Antiquities, British Museum, London), d'un chapiteau à entrelacs de Baume-les-Messieurs (Jura). Décoré sur trois faces seulement, ce chapiteau était accolé à une maçonnerie ; l'arrachement à sa base indique qu'il était sculpté dans le même bloc de pierre que la colonnette qui le supportait. Le piochement des enduits de l'hémicycle fit découvrir les arcs des arcatures proprement dites, interrompues, malheureusement, par une fenêtre axiale murée et par les deux fenêtres latérales.

Les arcs sont encore supportés par les tailloirs très saillants, ornés de petits triangles en creux ou de torsades. Les arcades au nombre de huit déterminent dans l'axe l'emplacement d'une colonnette : disposition très rare.

L'état des maçonneries ne permit pas d'entreprendre des sondages plus profonds pour vérifier la position d'éventuelles fenêtres. La fin des investigations mit en évidence, en réemploi, les fûts brisés de plusieurs colonnettes, trois dans l'axe et huit dans la partie droite de l'abside ; ainsi qu'un deuxième chapiteau orné de feuilles stylisées (fig. 3). Ces sculptures ne possèdent aucune

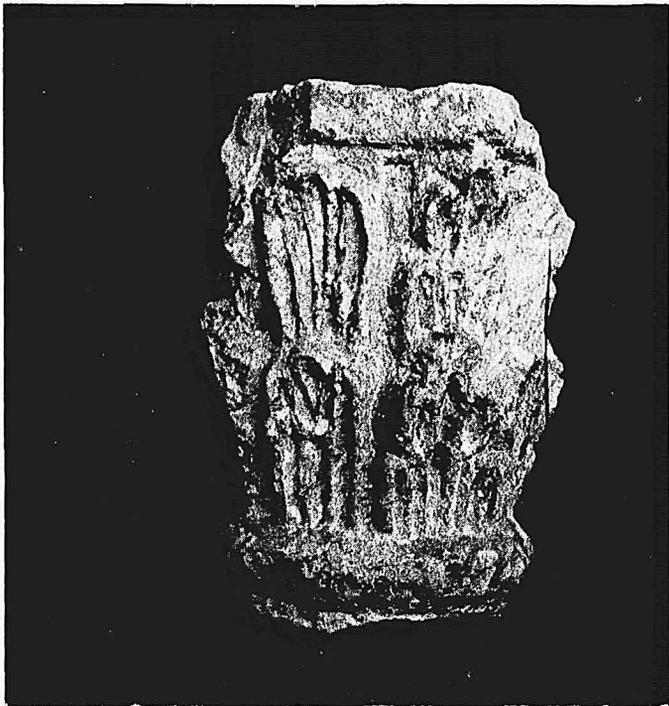


FIG. 3. — Chapiteau à feuilles stylisées, sous l'astragale on discerne la cassure du fût de la colonnette.



FIG. 4. — Fragment de chapiteau, volute et crossette, les deux faces intactes sont identiques.

trace de polychromie à part les restes de plusieurs badigeons. Les fragments d'un troisième chapiteau furent découverts dans le pignon d'une grange voisine de l'église¹⁰. Il semble provenir, en raison de ses petites dimensions, du décor de l'absidiole sud disparue (fig. 4).

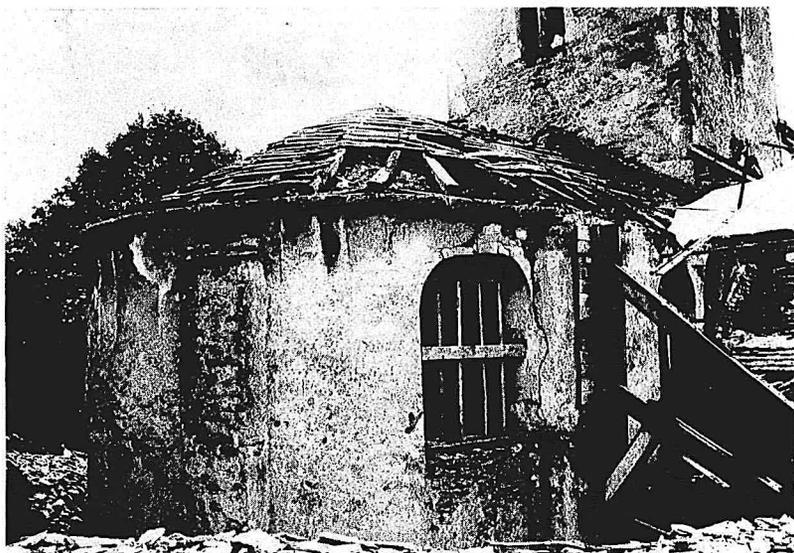


FIG. 5. — Etat du chevet de l'église étayé et découvert ; à droite la consolidation de l'absidiole nord et sa recouverture en laves.

Au printemps 1978, plusieurs claveaux de l'arc triomphal de l'abside se sont détachés. C'est alors que fut décidé l'étalement du chœur, puis la dépose des laves de la toiture et leur remplacement par une toiture provisoire en 1981. Cette dernière opération mit en évidence l'une des causes de la ruine de l'édifice : la charpente, de construction très sommaire, s'appuyant sur l'extrados de la voûte, par l'intermédiaire d'un muret de pierre et de poinçons en bois.

CONCLUSION

Il reste à espérer que les travaux de mise en valeur de cet intéressant édifice du XI^e siècle puissent être menés à leur terme, et que de nouvelles découvertes dans les maçonneries de remplissage permettent la reconstitution de cette magnifique arcature du Haut Moyen-Age.

10. Le propriétaire de la grange eut l'amabilité de les déposer à la mairie de Salmaise.